



## PRESSE ÉCRITE

**Le Monde 2**

« Les traces d'un génocide »

« La colline empoisonnée » est le nom de cette ancienne école, à Phnom Penh, où les Khmers rouges exterminèrent 14 000 personnes, préalablement photographiées. Lorsque Dominique Mérigard s'y rend en 1994, il prend en photo les lieux transformés en musée, où sont punaisés sur les murs les slogans des Khmers rouges, les portraits de condamnés, et où traînent chaises et vieux lits de fer... Une fois à l'extérieur, il reprend sa respiration et photographie des hommes, des femmes et des enfants dont les regards nous disent toute la vivacité, au-delà du malheur.

**Bibliosurf.com, octobre 2008**

« Témoignage S-21 »

Le 17 Avril 1975, les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh. Quatre ans plus tard, on découvre l'ampleur des crimes commis par Pol Pot et ses complices (presque 2 millions de personnes exterminées, soit près du quart de la population). Le lycée Tuol Sleng (« le Colline empoisonnée »), transformé en camp d'internement, fut l'un des théâtres de ce système meurtrier. Pol Pot y fit torturer et exécuter près de 14 000 hommes, femmes et enfants. La tristement célèbre prison S-21 est aujourd'hui le musée officiel du génocide. C'est en « état de choc » que Dominique Mérigard l'a photographiée, s'attardant sur les milliers de portraits anthropomé-

triques de prisonniers que les Khmers rouges faisaient réaliser avant de les tuer. Mêlant ces images du passé aux portraits de Cambodgiens vivants – sans qu'on ne sache rien de leur histoire –, il s'interroge sur la capacité de la photographie à réveiller les mémoires et sur « la fragile frontière entre l'humain et l'inhumain ». Le livre est préfacé par le photographe Bernard Plossu. Il est accompagné par un texte de Dominique Mérigard qui explique sa démarche et par des slogans du régime khmer rouge mis en regard de certaines images. Ce livre accompagne une exposition éponyme au musée de la Résistance et de la déportation de l'Isère-Maison des Droits de l'homme à Grenoble (6 novembre 2008 – 13 avril 2009).

**Mediapart, janvier 2009**

« Il y a 30 ans, le régime de Pol Pot était renversé... »

par M. P.

Le 7 janvier 1979, le régime khmer rouge mis en place au Cambodge par Pol Pot est renversé par les Vietnamiens. Deux photographes de l'armée vietnamienne découvrent avec horreur « Tuol Sleng » qui vient juste d'être abandonné par ses gardiens... Cette ancienne école située dans le centre de la capitale, Phnom Penh, avait été transformée en camp de concentration et baptisée S-21, S pour sécurité, 2 pour deuxième bureau et 1 pour Frère numéro un, vocable désignant Pol Pot. Plus de 14 000 personnes ont été emprisonnées, torturées et exécutées dans cet endroit qui est devenu le Musée du génocide.

« En Décembre 1994 le photographe Dominique Mérigard marche dans le silence d'une école vide, là ont été torturés puis exécutés dix-sept mille Cambodgiens. L'école transformée en camp d'extermination. Des milliers d'innocents, hommes, femmes et enfants, massacrés et auparavant photographiés ! Le comble de l'horreur, des photos d'identité de condamnés. Mérigard photographe sait qu'il doit photographier l'indicible, pour en témoigner » écrit Bernard Plossu dans la préface du livre *Témoignage S-21, face au génocide des Cambodgiens* publié en novembre dernier aux éditions le Bec en l'air. Un ouvrage pudique magnifiquement conçu par Dominique Mérigard dont les activités ne se limitent pas à la photographie. Le procès de certains anciens dirigeants du régime khmer rouge devrait avoir lieu cette année, trente ans plus tard... Un livre pour ne pas oublier leurs crimes.

**L'Histoire, décembre 2009**

« S-21 : les photos »

Se souvenir du calvaire enduré par les dizaines de milliers de Cambodgiens torturés puis assassinés par les Khmers rouges dans le centre de torture de Tuol Sleng, à Phnom Penh. En montrant les pièces vides, les fils barbelés, des instruments de torture, les clichés des victimes pris par leurs bourreaux peu avant leur exécution... Les photos de Dominique Mérigard, qui découvrit ce lieu, devenu musée, en 1994, font aussi l'objet d'un livre (*Témoignage S-21*, éditions le Bec en l'air, 2008).

**Libération, juin 2009**

« Les carnets de Phnom Penh »

par Arnaud Vaulerin

Aucune esthétique dans les clichés publiés pas Pascal Meunier dans *Témoignage S-21, face au génocide des Cambodgiens* (le Bec en l'air éditions). Le photographe s'est immergé dans les salles et les couloirs de Tuol Sleng pour témoigner et sobriement montrer les lieux.

En regard, il isole des Cambodgiens, dont certains rescapés du régime des Khmers rouges, qu'il confronte aux clichés du passé. Des regards de vivants face aux visages de victimes mortes il y a plus de trente ans. Dénués de tout artifice.

## PRESSE PHOTO

**LeMagazinePhotographie.com**

« Mémoire vive »

Pourquoi les Khmers rouges avaient-ils voulu garder la mémoire systématique du visage de leurs victimes qu'ils tortureraient ? Pourquoi ce rationnel méticuleux au milieu de l'irrationnel où des enfants étaient mis à mort, suspectés d'être des agents de la CIA ?

Les portraits anthropométriques de ces 14 000 hommes, femmes et enfants exécutés à S-21, l'ancienne école devenue symbole du génocide cambodgien, nous hantent depuis que Christian Caujolle les a présentés aux Rencontres d'Arles en 1997. Des photographes occidentaux ont depuis poursuivi ce travail de mémoire. Dominique Mérigard interroge la photographie (*Témoignage S-21*, éditions le Bec en l'air) sur la capacité à réveiller les mémoires et à révéler « la fragile frontière entre l'humain et l'inhumain ».

C'est toujours nécessaire, car beaucoup de Cambodgiens sont réticents à l'organisation des procès des bourreaux qui se déroulent depuis le 30 mars. Au moins 80% de la population n'est même pas au courant de la mise en jugement par un tribunal international estime Florence Brochoire. La photographe poursuit depuis plusieurs années un travail sur « la société cambodgienne qui, déboussolée par le régime des Khmers rouges a perdu ses repères sociaux et familiaux ». Dans une série d'entretiens qu'elle a réalisés avec Christine Bouteiller, le propre fils de Vann Nath, l'un des trois seuls survivants de S-21, avoue ne pas s'intéresser à cette histoire car il « étudie »...

Vann a été sauvé par ses dessins de Pol Pot réalisés à partir d'un cliché. Il sera l'un des rares survivants à témoigner contre Duch, l'ancien directeur du camp et l'accusé numéro 1.

**Le Photographe, mars 2009**

« **Dominique Mériard, Témoin S-21, face au génocide des Cambodgiens** »  
par C. G.

[...]

Dominique Mériard veut nous communiquer le choc visuel et émotionnel qui a été le sien en découvrant S-21 : objets abandonnés, portes ouvertes et barbelés. Il prend en photo les murs où sont accrochés les portraits anthropométriques d'hommes, de femmes et d'enfants photographiés avant d'être massacrés. À l'heure du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, et de l'ouverture des procès des plus hauts responsables du régime khmer rouge, ce livre brise certains tabous : comment tout cela a-t-il pu être perpétré ? Comment la communauté internationale a-t-elle pu laisser faire ?

**Livres Photos, novembre 2008**

« **Le travail photographique de Dominique Mériard** »

*Témoin S-21, face au génocide des Cambodgiens* est avant tout la mise en perspective du travail photographique de l'artiste Dominique Mériard, dédié aux traces du génocide cambodgien. L'artiste réalise ses clichés au cours d'une mission d'enseignement de la photographie à l'École royale des Beaux-arts de Phnom Penh. À cette occasion, ses étudiants l'ont amené dans le silence d'une école vide, devenue aujourd'hui le musée du Crime génocidaire, après avoir été pendant 4 ans la plus sinistre des prisons, où 14 000 Cambodgiens

ont été torturés puis exécutés par les Khmers rouges. Il photographie alors ce camp de mort tel qu'il le voit, maintenu ainsi en musée. Son souhait est de communiquer le choc visuel et émotionnel qui a été le sien en découvrant S-21. Dans cette optique, la lecture du livre invite le visiteur à découvrir une série de photographies qui ont l'objectif de « dire l'indicible ».

**Chasseur d'images**

« **Témoin S-21, Dominique Mériard** »

Des images dures qui dénoncent le génocide des Cambodgiens par les Khmers rouges, puis le difficile retour à la vie.

**Images magazine, décembre 2008**

« **Dominique Mériard, Témoin S-21** »

1994-2008, quatorze années séparent les deux séjours de Dominique Mériard à Phnom Penh. Le premier lui faisait découvrir l'horreur du lieu de détention et de torture le plus actif des Khmers rouges durant leur mainmise sur le Cambodge dans les années 1975-1979. Mince

et sobre, le livre entre en résonance avec les souffrances de l'ancien lycée converti en prison par Pol Pot et aujourd'hui mémorial de génocide, aux murs couverts de portraits qu'un photographe de la révolution du Kampuchéa réalisait avant de laisser partir ses modèles à la mort. Dominique Mériard visite les lieux sans s'y attarder, par touches sensibles. Il photographie aussi des vivants. Nul dialogue rapporté, mais toujours un faible sourire, celui d'anciens exécuteurs alors adolescents, celui des jeunes de 2008 pour lesquels les années sombres ont rejoint l'Histoire sans faire place à un espoir d'avenir. Beau et terrible.

**RADIO**

🎧 **France inter, février 2009,**  
« **Et pourtant elle tourne** »  
par Bruno Duvic

